

de notre organe central était diffusé sur les puits et les corons. A la porte des fosses, les mineurs prenaient des paquets de Front Rouge pour distribuer à leurs camarades de travail ; certains mineurs et femmes de mineurs le diffusaient à leur famille à leur voisins, les glissaient sous les portes.

En quelques jours la pétition « 42 mineurs envoyés à la mort, ça suffit ! » recueillait un millier de signatures à la porte des puits et dans les corons ; une Commission Populaire d'Enquête se mettait en place avec la participation et le soutien de nombreux mineurs et leurs familles qui prenaient eux-mêmes en main la poursuite de la pétition, la diffusion des tracts et du « Mineur Accusé », le collage des affiches de la Commission Populaire d'Enquête... Face à la mobilisation engagée par notre Parti, la bourgeoisie et les révisionnistes ont développé une contre-offensive importante.

Par tous les moyens, ils ont tenté d'étouffer la voix du Parti et de la Commission Populaire, tandis que dans le même temps, un grand battage était développé autour de l'enquête officielle et des conférences de presse publiques de la CGT et du P « C » F.

La direction des Houillères a multiplié les pressions, menaçant un certain nombre de mineurs et leurs familles pour qu'ils cessent toute mobilisation.

De toute part, on a voulu nous étouffer, casser la mobilisation amorcée, briser les liens que nous avions avec les mineurs. Mais toutes ces pressions n'ont pas jusqu'ici réussi à briser le courant de masse que nous avons su susciter.

Comment expliquer, alors que le Parti était jusqu'à présent, aux puits de Liévin et de Lens, inconnu de la grande masse des mineurs de ce bassin, qu'il ait pu réussir une telle mobilisation ? De l'expérience du travail du Parti sur Liévin nous pouvons commencer à

tirer un certain nombre de leçons quant à un type de Parti que nous voulons édifier. Comment le travail du Parti engagé à Liévin illustre-t-il d'une manière encore limitée mais réelle le Parti de type nouveau que nous voulons construire ?

Tout d'abord ce qu'il convient de souligner c'est que notre Parti a su, dans le même temps où il déployait une intervention massive dans les mines et dans les corons, se mettre à l'écoute des masses et apprendre auprès d'elles. Dans ce milieu où le corporatisme est fortement développé et entretenu par les révisionnistes : « Vous n'êtes pas de la fosse, vous n'êtes jamais descendus au fond... vous n'avez rien à voir avec la corporation », leurs ragots et leurs calomnies pour tenter de briser le lien qui nous unit aux mineurs et à leurs familles ont été mis en échec.

Au lendemain de la catastrophe, le Parti a su d'abord écouter et respecter cette douleur profonde des mineurs face à la mort des leurs 42 camarades. Bien qu'étant tout d'abord extérieur au milieu des mines, il a su comprendre et partager cette souffrance et cette révolte bouillonnante qui existait dans la population du bassin minier. Il a recueilli les témoignages multiples de ce peuple qui, surpris de découvrir un Parti qui savait les écouter et les comprendre, s'adressait à lui pour qu'il sache leur misère et leur révolte, pour qu'il la fasse connaître largement et la matérialise par son intervention. De multiples liens ont été tracés rapidement avec les masses car notre Parti a su engager des centaines de discussions dans les corons, dans les cafés, à la porte des fosses ; il recueillait auprès des masses les multiples faits d'exploitation que les mineurs et leur famille subissent quo-

tidienement. La mise sur pied d'une Commission Populaire d'Enquête, qui puisse faire la vérité sur la « catastrophe » du 3 de Lens et sur les conditions de sécurité dans les puits grâce à la mobilisation des mineurs qui vivent tous les jours l'exploitation de la mine, a rencontré un très large écho dans la population minière. Après les 29 mineurs tués en 1972, 39 en 1973, plus de 70 en 1974 dans les « accidents » de la mine, la pétition « 42 mineurs envoyés à la mort, ça suffit ! », concrétisait l'aspiration des mineurs à ce que la vérité soit faite, imposée. Et signant massivement cette pétition, en commençant, lors des premières réunions de la Commission Populaire d'Enquête, à apporter leurs témoignages, beaucoup de mineurs avaient le juste sentiment de le faire pour leurs camarades tués, pour les venger et beaucoup nous

ont dit : « s'ils étaient encore là et si c'était nous qui y étions passés... je suis sûr qu'ils auraient signé la pétition... j'ai dit tout ce que je savais et je l'ai fait parce que je veux venger mes camarades... ».

Pour les mineurs, la mort des 42 ne doit pas être un chiffre de plus dans la longue liste des victimes des Houillères mais le point de départ pour que les conditions de travail et de sécurité changent dans les fosses, pour que, selon leurs propres paroles : « on ne nous envoie plus tous les jours à la mort... ».

Ainsi les initiatives prises par notre Parti ont répondu aux aspirations des masses, elles ont permis que s'affirme et se rassemble cette volonté, jusqu'alors dispersée à ce que, au delà de la mort, se manifeste cette solidarité de classe « pour que les 42 camarades ne soient pas morts pour rien ».



**OUI,
LA LUTTE EST POSSIBLE !**